

Honorables et distingués invités,

Il y a 40 ans, c'est en autobus et parfois même en auto-stop que je partais du coin de la 10e et d'Alma pour me rendre à la faculté de droit de l'Université de la Colombie-Britannique. ( UBC )

J'ignorais alors l'impact qu'aurait le mystère de la loi sur mon esprit, et que son apport à la société changerait ma vie.

Autrefois, à UBC, les gens « dans le vent » amenaient leurs chiens à la bibliothèque pour qu'ils s'assoient sous leurs bureaux pendant qu'ils étudiaient. Les étudiants « cool » quant à eux, passaient leurs journées à jouer au Bridge dans la salle commune et pour les raisons qu'on connaît, les étudiantes avaient leur propre local.

Les gens comme moi n'entraient dans aucune de ces catégories. Nous avons donc développé des liens d'amitié avec d'autres gens, ni « dans le vent » ni « cool », tout simplement différents.

La faculté de droit était remplie de tempéraments et de personnalités fortes : parfois il me semblait qu'au moins 10% d'entre eux étaient fous ou sur le point de le devenir.

J'ai développé plusieurs amitiés au cours de ces années dont certaines perdurent à ce jour.

Trois de mes quatre frères ont gradué en droit. Nous avons tous pratiqué pendant plusieurs années. Nous avons servi nos clients pendant plus de 20 ans. Nous sentions tous qu'il était aussi important de travailler pour le bien public que pour gagner notre

vie. La pratique du droit s'avérait une série de défis qui nous gardaient à l'affût et allumaient nos esprits.

C'est grâce à mon père si j'ai posé ma candidature à la faculté de droit. En dépit de son désir de devenir avocat, il était parmi les meilleurs de sa classe de médecine et a agi en tant que chef du service de chirurgie de l'Hôpital général d'Edmonton.

Il a mis sur pied au moins sept compagnies: imprimeries, concessions automobiles, entreprises en construction, fiducies, banques et sociétés d'assurances, usine de méthanol et autres projets similaires.

Mon père avait une soif insatiable d'apprendre, de comprendre et de tout maîtriser.

Ces durant mes années à UBC que j'ai su apprécier davantage l'apport du droit dans chaque aspects de nos vies.

Quand je repense à mes années d'études en droit, je réalise qu'il n'y a pas de cours plus important que le cours d'éthique de première année. Honnêteté, intégrité et le non-officiel *smell test* sont les marques de la primauté de la loi et par conséquent, celles de la justice.

Il est encourageant de constater que la primauté du droit est aujourd'hui accessible à tous, comme elle le devrait, dans le respect de tous et chacun.

Les professeurs de UBC qui ont dédié leurs vies à l'enseignement du droit au cours des dernières années resteront avec moi à jamais: des personnages et des érudits tels Dean Curtis, Bertie McClean, Charles Bourne, Tony Sheppard et plusieurs autres qui ont inspiré

mes confrères étudiants et moi-même par une profonde compréhension de leur spécialité respective.

Il n'y a nul doute dans mon esprit que ces professeurs dévoués ont sacrifié leur temps et fourni des efforts par passion pour l'enseignement.

Ils savaient qu'il s'agissait du seul moyen pour que l'essence de la transparence, de l'éthique et de la justice pour tous soit menée de l'avant par la jeune génération qu'ils avaient devant eux.

Et c'est pour cette raison que je suis ici ; pour aider les étudiants et assurer la pérennité de la faculté de droit.

C'est un réel plaisir pour moi que de prendre part à l'inauguration de ce nouvel édifice.

J'envie les milliers d'esprits dynamiques, jeunes et moins jeunes, qui franchiront ces portes jour après jour pendant plusieurs années.

Ils seront confrontés aux frais de scolarités, au coût de la vie, aux examens et aux notes. Ils devront également faire face aux incertitudes et promesses des postes à pourvoir, de même qu'aux directives.

Vous savez déjà que les avocats sont impliqués dans nos vies et qu'ils affectent chaque aspect de celle-ci. Je n'ai pas à rappeler à quiconque que les avocats, en plus de pratiquer le droit, font également carrière en politique, deviennent juges, et poursuivent une foule d'autres occupations dans les secteurs publics et privés.

Plusieurs d'entre vous savent ou peuvent s'attendre à ce que la pratique du droit soit un travail pénible. J'éprouve un profond respect pour ceux qui s'y acharnent années après années en rendant un service éthique à la société.

Mais j'ai davantage de respect pour ceux qui croient que sous chaque stratégies ou décisions juridiques, il doit y avoir un contrat social et une équité qui, à long terme, sont bénéfiques pour la société peu importe la banalité de la tâche, peu importe ce l'on en retire.

Notre profession a plus d'impact sur la société que n'importe quelle autre. Quand nous exécutons notre travail comme il se doit, nous constatons que la primauté du droit est respectée et nous protégeons nos clients, nos voisins et nos concitoyens contre les caprices des abus de pouvoir non-contrôlés.

Si nous ne le faisons pas jour après jour, nous pourrions perdre notre liberté. Le prix de la liberté ne se limite pas à une simple vigilance éternelle, mais bien à un activisme judiciaire afin d'en renforcer les dispositifs.

Si nous n'exécutons pas notre travail comme il se doit, nous ne serons pas en mesure de soutenir la croissance à long terme, ni d'assurer la stabilité pour notre nation et nos concitoyens.

Je suis inquiet. Au cours de la dernière décennie, j'ai remarqué que les automatisme régulateurs ont parfois volé en éclats en raison d'avocats ayant perdu de vue leur rôle privilégié au sein de la société de même que leur devoir de faire respecter la primauté de la loi.

Je pense parfois que les avocats sont volontairement aveugles ou tristement complices des gains à courts termes et de l'égoïsme de leurs clients au dépens de la croissance à long terme et de la stabilité.

Nous n'avons qu'à penser à ce qui est arrivé en 2008.

C'était un temps où les avis des agences de cotations étaient achetées et où les banques acceptaient des certificats de valeurs qui se voulaient être en fait des obligations à haut risques, voire sans valeur.

Aujourd'hui, les gens ordinaires souffrent terriblement du fait que les organismes de régulations soient affaiblis et contraints au mutisme.

Les pertes d'équité dans les foyers, les commerces et dans les fonds de rentes ont nuit à presque tout le monde au pays et ailleurs dans le monde à un degré jusque là inégalé.

Cela ne devait pas arriver.

Plusieurs avocats, individus et organisations ont lutté pour une gouvernance d'entreprise responsable, de même que pour une régulation raisonnable, mais ce n'était pas suffisant.

Le petit groupe d'avocats qui a élevé sa voix s'est fait étouffer par ceux qui place le profit devant les principes.

L'aveuglement délibéré et les oeillères ont été le « modus operandi », les « comment cela m'affecte-t-il? » et les « ce n'est pas de mes affaires! » ont permis à un processus inexplicable de s'enraciner et de prendre de l'ampleur.

Trop de nos compatriotes ont souffert et payent aujourd'hui le prix de cette décennie de déréglementations et de déséquilibre.

Tout le monde ici présent a un talent particulier et ce talent peut être mis à profit dans le processus qui permettra de restaurer la confiance et la transparence au sein de notre fragile démocratie.

Je crois que la faculté de droit de UBC par le biais de la résidence Allard pourrait être essentielle chaque année en reconnaissant et en mettant l'emphase sur un ou plusieurs individus et/ou des organisations internationales qui ont lutté à surmonter les abus de pouvoir et qui ont fermement assuré la promotion des droits humains pour défendre une démocratie beaucoup plus stable et viable à long terme.

À cette fin, en plus de ma donation, je me suis engagé dans le financement de la création du prix Allard récompensant l'intégrité internationale.

Le prix récompensera chaque année un ou plusieurs individus, ou une organisation qui aura lutté afin de renforcer la primauté du droit pour que les droits humains élémentaires puissent triompher des abus et de la corruption.

J'aimerais rendre hommage à ceux qui ont travaillé avec collaboration et en donnant leur support pour aider à créer et construire cet édifice, à tous les gens qui m'ont aidé au cours de ma vie et plus particulièrement mes professeurs, collègues, clients, amis et conseillers ; ma secrétaire personnelle Dennie Flynn; Bob Lee, qui a fermement encouragé cette donation; le président Stephen Toope, la doyenne Mary Anne Bobinski, Heather McCaw, Kari Streelasky, Rob King, Tom Bell and Geoff Lyster; mon père dont la devise était: « Il ne s'agit pas de la distance que tu parcoures, il s'agit du nombre de vies que tu touches sur ton

chemin »; et finalement ma mère dont la tenacité à toute épreuve, l'engagement et la conscience sociale m'ont enseigné, à moi et ma fratrie, la différence entre le bien et le mal.

Merci.